Document generated on 05/03/2024 12:38 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Bloc-notes

Paul Lefebvre

Number 19 (2), 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28868ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lefebvre, P. (1981). Bloc-notes. *Jeu*, (19), 164–167.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

bloc-notes

par paul lefebvre

ne vous inquiétez pas pour shakespeare, c'est un citoyen du monde

Il n'y a pas si longtemps, la télévision anglaise de Radio-Canada avait diffusé une série de six émissions d'une heure intitulée *The Great Canadian Culture Hunt.* À regarder ce qui s'est passé au Festival de Stratford, on peut se demander si leur chasse ne commence pas à porter fruit. En tout cas, les vibrantes manifestations de nationalisme canadien qui ont entouré le changement de directeur artistique du Festival de Stratford ont marqué la communauté théâtrale canadienne-anglaise. Maintenant que la tempête semble s'être calmée, il est possible de tenter de résumer l'histoire. Il s'agissait de remplacer le Britannique Robin Phillips, directeur artistique du Festival depuis 1974. À l'été 1980, le Conseil d'administration du festival offre à Phillips de faire partie d'une direction collégiale où il serait officieusement *primus inter pares;* cette solution permettrait à Phillips de travailler ailleurs, comme il le désire. Mais cette collégialité qui n'en est pas une déplaît, évidemment, aux autres membres de l'équipe lorsqu'ils se rendent compte de la véritable nature de leur position. Brian Bedford démissionne du groupe; William Hutt et Peter Roberts quittent l'équipe de metteurs en scène résidents. Mais le 18 septembre, on annonce la démission de Robin Phillips. Pendant ce temps, une nouvelle direction collégiale, composée de Urjo Kareda, Martha Henry, Pam Brighton et Peter Moss, commence à travailler, sans contrats, à l'élaboration de la saison 1981. Le 4 octobre, le Conseil d'administration engage un nouveau directeur exécutif pour le Festival; il s'agit de Peter Stevens, un Britannique qui n'est jamais venu au Canada. Personne ne proteste. Fin octobre, le Conseil d'administration rejette à l'unanimité les propositions pour la saison 81 soumises par la direction collégiale: *too arty.* On craint une petite baisse de fréquentation. Ceux qui ont élaboré le projet ne peuvent même pas le défendre et apprennent avec stupeur, le 10 novembre, que John Dexter (un autre *British* qui n'est jamais venu au Canada, comme Phillips en son temps) les remplace comme directeur artistique et qu'on a déjà envoyé au ministère de l'Immigration à Ottawa des gens pour que soit accélérée la procédure lui permettant d'avoir son permis de travail.

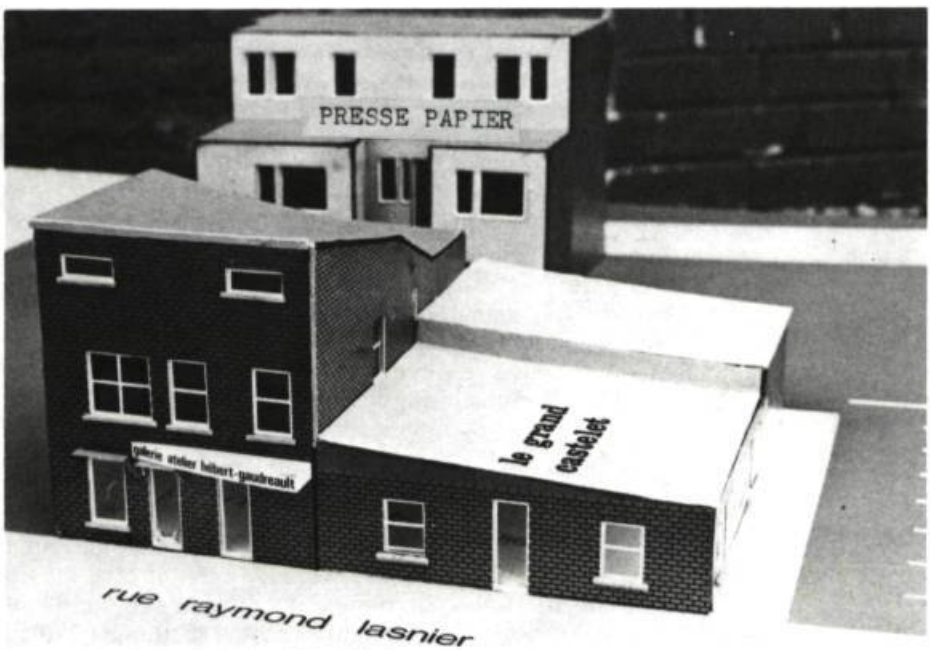
Accusant, avec raison, le Conseil d'administration de n'avoir pas vraiment cherché de directeur canadien, des protestations affluent de toutes parts. La Canadian Actors' Equity annonce un boycott du Festival; Reuben Baetz, ministre ontarien des Affaires culturelles, déclare considérer la suppression des subventions au Festival; la Guild of Canadian Playwrights et la puissante A.C.T.R.A. (Association of Canadian Television and Radio Artists) demandent sèchement à Ottawa de refuser à Dexter

un permis de travail, alors que plusieurs Canadiens sont plus compétents que lui pour le poste; l'Association of Cultural Executives, l'Ontario Cultural Alliance et le Council of Canadian Filmakers protestent vivement. Si, le 18 novembre, certains considèrent comme une victoire le refus du ministre Axworthy d'accorder à Dexter un permis de travail, le Conseil municipal et la Chambre de commerce de Stratford reviennent à la charge en faveur de Dexter. Le 6 décembre, plus de 1 000 personnes assistent à l'assemblée générale annuelle de la Fondation du Festival et, après des discussions houleuses, on forme un comité qui doit trouver un directeur artistique canadien. Après négociations, le Canadien John Hirsh (à ce moment-là directeur artistique du Seattle Repertory Theatre) accepte le poste le 18 décembre. Le programme de la nouvelle saison est annoncé en février et, le 19 mars, Peter Stevens (qui était un ami personnel de Dexter) quitte le poste de directeur exécutif qu'il avait obtenu six mois plus tôt.

Si la querelle pour avoir un directeur canadien est terminée, il nous reste cependant à savoir si le Festival de Stratford continuera de faire sa publicité avec Maggie Smith et Peter Ustinov.

trois-rivières: une nouvelle troupe et un nouveau lieu théâtral

D'anciens membres du Théâtre de Face, France Jutras, Michel Bélanger, Daniel Lamy, Luc Abran et Simon Brouillard, viennent de fonder à Trois-Rivières le Théâtre du Castelet. Les membres de cette troupe désirent continuer leur recherche déjà entreprise au sein du Théâtre de Face (voir l'article de Micheline Cambron), soit mettre l'accent sur de nouvelles formes en mise en scène et en scénographie et manifester un certain éclectisme dans leur répertoire. Cette troupe s'est lancée dans la construction d'un nouveau lieu théâtral, le café-théâtre du Grand Castelet, qui sera attenant à la Galerie-atelier Hébert-



Construction d'un café-théâtre à Trois-Rivières: le Grand Castelet.

Gaudreault, rue Raymond Lasnier. En plus d'être le lieu permanent du Théâtre du Castelet, cette salle de 135 places qui devrait ouvrir en septembre sera surtout disponible aux troupes locales et régionales.

et les trifluviens « noyautent» la s.h.t.q.
Le 13 mai dernier, à l'Université de Sherbrooke, dans le cadre du Congrès de l'A.C.F.A.S., a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire du théâtre du Québec. Cette société, malgré son nom, ne s'occupe pas que d'histoire du théâtre, mais aussi de recherches critiques, théoriques et prospectives. Lors de cette réunion, un comité ad hoc formé de Gilbert David, Lucie Robert et Michel Vaïs a déposé son «Projet de mémoire en vue de la fondation d'une bibliothèque-musée ou d'une maison des arts du spectacle vivant au Québec»; il a été décidé que le mémoire serait rédigé par un comité mixte composé de membres de la S.H.T.Q. et de représentants du milieu théâtral (A.Q.J.T., C.E.A.D., A.D.T.). Ce mémoire devrait être soumis à l'exécutif de la S.H.T.Q. avant la fin de 1981 et sera envoyé au ministère des Affaires culturelles et au Secrétariat d'État. L'assemblée a de plus élu un nouvel exécutif: président: Rémi Tourangeau; vice-président: Jean Laflamme; secrétaire-trésorier: Raymond Pagé; conseillers: Micheline Cambron et Marcel Fortin. Les cotisations (10 $; 5 $, membres/étudiants) pour l'année 1981-82 devront être envoyées à Raymond Pagé, Département de français, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, G9A 5H7.

publiez à new york et épatez vos amis
Fondé en 1967, Theatre of Latin America (TOLA) est un organisme à but non lucratif qui a pour fin de faire connaître à travers l'Amérique la culture théâtrale latino-américaine. Cet organisme a organisé de nombreux colloques, festivals et tournées de spectacles, dont celle du Taller der Investigacion Teatral. C'est dans le cadre de cette tournée que ce groupe chilien avait présenté *Tres Marias y una Rosa* à Montréal en février dernier. Le TOLA annonce le lancement d'une revue, qui publiera des textes en anglais, en espagnol, en portugais et en français, aura comme objectif de rendre compte des développements du théâtre et de la dramaturgie dans les deux Amériques. Pour renseignements: Theatre of Latin America, Inc.; 1860 Broadway — Room 1715; New York, N.Y. 10023, U.S.A.

gay theatre alliance
Voué à la création d'un réseau international de communication pour ceux et celles qui travaillent à un théâtre gai, le Gay Theatre Alliance a été fondé en juin 1978 pour fournir liaison, ressources et informations aux praticiennes et praticiens du théâtre homosexuel. Le GTA a récemment fait paraître un *Directory of Gay Plays* qui donne tous les renseignements (synopsis, personnages, conditions de représentation, droits d'auteur) sur plus de 400 pièces portant sur des thèmes homosexuels et lesbiens. Pour avoir des renseignements sur ce répertoire ou s'inscrire au Gay Theatre Alliance, écrire à cet organisme aux soins de Allan Estes; 1115 Geary; San Fransisco; CA 94109, U.S.A.

triste semaine
Du 6 au 11 avril, à l'Université de Montréal, a eu lieu une semaine de rencontre ayant pour thème «la Diffusion de la culture alternative». Comme les étudiants de l'endroit étaient en plein *rush* de fin de session, que la publicité n'avait pas été des meilleures et que, il faut le dire, l'Université de Montréal, ce n'est pas ce qu'il y a de plus central, personne n'y est allé. *Flop* total et bide intégral. Dommage, pour une fois qu'un colloque universitaire portait sur un sujet brûlant.

non, robert choquette, c'était l'an dernier

En mars, les pères Noël du Conseil des Arts ont procédé à leur grande distribution annuelle de menue monnaie. Le magot est divisé en bourses A (pour «artistes ayant plusieurs années de carrière fructueuse», pouvant atteindre 19 000 $) et en bourse B (pour artistes de «compétence suffisante»; jusqu'à 10 500 $). Ont reçu, au Québec, des bourses A en théâtre: André Brassard, Luc Durand, Benoît Girard (...) et Louis Spritzer (spécialiste de la voix et de la respiration). Quant aux boursiers B, ce sont: Elizabeth Bourget, Jacques Crête, David Freeman, Chantal Pépin et Louise Saint-Pierre.

bonne nouvelle affligée d'une bizarrerie cocasse

Lorsqu'un groupe de dramaturges français étaient venus au Québec à l'automne 1978, ils s'étaient plaints de la piètre situation de l'édition théâtrale en France. Il est à croire que les choses commencent à bouger mais, un peu bizarrement. Les éditions Jean-Claude Lattès viennent de lancer une nouvelle collection, «Théâtre» (la maquette est affreuse) dont l'objectif est le suivant:

> «Publier des pièces de théâtre inédites, en assurer en France et à l'étranger une diffusion cohérente, contribuer à faciliter leur production: c'est le triple objectif de cette nouvelle collection, lancée avec l'appui de la Direction du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture et de la Communication.»

Un comité de lecture composé de Jean-Pierre Miquel, Alain Veinstein, Jean-Pierre Angremy et Joëlle Goutal s'occupe de la sélection des textes. Voilà qui est bien. De leur côté, les éditions Albin Michel lancent aussi une collection intitulée «Théâtre». Le but de cette collection: «Publier des pièces de théâtre inédites, en assurer en France et à l'étranger...», soit exactement le même texte, mot à mot, virgule à virgule, que pour la collection chez Lattès. Et encore mieux: le comité de lecture est le même. Probablement que «l'appui du ministère» est là-dessous. Quoi qu'il en soit, nous essaierons de vous livrer le fin mot de l'histoire dans notre prochaine parution.

«jeu» 18: rectificatifs ne tirez pas sur le typographe!

C'est bien connu, les coquilles et autres traquenards typographiques sont les petites bêtes noires de tous les éditeurs... *Jeu* s'en était jusqu'ici tiré à bon compte — et nous ne sommes pas du genre indulgent, à ce qu'on dit! Toujours est-il que *Jeu 18* nous a causé quelques soucis: en page du sommaire, on trouvait «pour *un* bibliothèque-musée...»; page 31, la citation tirée d'un article de Jean-Cléo Godin lui fait confondre malgré lui «comptes» avec *comtes*; dans le dossier consacré au Trident, à la page 52, on a pu lire «apprendont» et, à la page suivante, dans le premier paragraphe, pas moins de sept fautes qu'on vous laisse le soin de trouver (n'envoyez pas vos réponses: il n'y aura pas de prix!); page 67, le Trident aurait eu 140 000$ du Conseil des Arts (et non, 125 000$) pour la saison 1979-80; page 68, il aurait fallu lire *Jan* de Hartog (et non «Jean»); page 85, le prénom du cinéaste italien *D*e Sica s'écrit avec deux «t», un «r» et non l'inverse; page 90, «attitutes» se passe de commentaire et, de même, en page 99, «métaphorisaton»... Enfin, page 151, le *Répertoire théâtral du Québec 1981* se vend malheureusement 7$ plutôt que l'aubaine annoncée.

En nous excusant de ces excès printaniers!

la rédaction